

Tout n'est pas rose au pays de Cocagne !

La Culturothèque – 15.05.2018 – Michèle.

(Diapo) Le **Pays de Cocagne** est, dans l'imaginaire de certaines cultures européennes, une sorte de paradis terrestre, une contrée miraculeuse dont la nature déborde de générosité pour ses habitants et ses hôtes. Loin des famines et des guerres, **Cocagne** est une terre de fêtes et de bombances perpétuelles, où l'on prône le jeu et la paresse, et où le travail est proscrit.

(Diapo). En 1250 environ, un texte en ancien français intitulé le *Fabliau de Coquaigne*. (BNF 837 167-168) décrit ce pays de fêtes continuelles, du luxe et d'oisiveté, « **où plus on dort et plus on gagne** ».

(Diapo). Il reprend le conte de 71 vers en moyen néerlandais *Dit it van dat edele lant von Cockaenghen* (*Voici le noble pays de Cocagne*).

Dans son livre *La Faim et l'Abondance*, Massimo Montanari situe la naissance du mythe de Cocagne entre le XII^e et le XIV^e siècle.

(2 Diapo). On trouverait une des plus anciennes références dans les Carmina Burana, ces chants de clercs vagabonds rebelles et défringués qui célébraient le vin, l'amour libre, le jeu et la débauche (*les Goliards*). Un personnage s'y présente comme l'abbé de Cocagne.... (Diapo).

(Diapo). De nos jours, l'expression reste particulièrement présente non seulement dans le langage (*dialecte picard, ch'ti, champenois...*) mais aussi dans l'imaginaire du Nord de la France. Interrogé sur le « Pays de Cocagne », une partie de cette population évoque pour **44 % le Sud-Ouest, 15 % l'Italie (dont 31 % la Toscane), 6 % la Provence**. Pour nous, peut-être, le pays de cocagne est La Culturothèque !...

(Diapo).Le pays de Cocagne dont je vais vous parler aujourd'hui a pour origine une zone de culture qui se trouvait dans le triangle Albi-Carcassonne-Toulouse.

(Diapo).Un plongeon dans l'histoire et... on peut dire que depuis environ 3000 ans avant J.-C. l'homme qui est devenu agriculteur, cultive le lin, apprend à filer et c'est ainsi que chaque civilisation invente son costume : il ne s'habille plus de fourrure ou de peaux de bêtes.

(Diapo).Certaines civilisations voient les hommes se draper de dans des pièces de tissus, d'autres comme les premiers mexicains percent un orifice de tissu pour l'enfiler, c'est le poncho. La gandoura et la chemise inaugurent les vêtements cousus dont la forme sera de plus en plus élaborée pour enfermer le buste ou les jambes. Voyages antiques, conquêtes, croisades, explorations, les hommes vont se rencontrer et brasser leur culture. On va voir le lin de l'Occident, la soie d'Orient et le coton d'Afrique se mêler et... les sociétés de plus en plus exigeantes vont vouloir y apporter de la couleur.

(Diapo).Les peintures et les colorations sont connues depuis la préhistoire, mais on a retrouvé des textiles du VI^{ème} et IV^{ème} siècle av. J.C. qui prouvent que les techniques tinctoriales étaient connues mais aussi qu'elles imprégnaient profondément la fibre pour résister aux agressions du soleil et du lavage.

(Diapo).Les Phéniciens par exemple ont découvert que le murex cachait un secret bien gardé : il faut y extraire un suc blanchâtre qui s'altère au contact de l'air. En effet d'incolore, il devient vert puis vire au violet et enfin au fameux pourpre éclatant cher aux peuples antiques.

(Diapo).Au moyen âge l'activité textile est une des principales activités. Une guerre économique se déroule bien au-delà des frontières de l'Europe, on l'a vu avec l'histoire de la soie par exemple.

(Diapo).Dans le pays de Cocagne Albi-Carcassonne-Toulouse, ce n'est pas le rouge d'Albi-la-rouge... ou le rose de la ville rose de Toulouse qui déroule une guerre économique des techniques tinctoriales mais... Le bleu ! Le bleu qui fait que toute la campagne devient verte... puis jaune ! On dira même le bleu pastel ! Lorsqu'on parle du bleu pastel du pays de Cocagne Albi-Carcassonne-Toulouse il ne s'agit pas d'une teinte ... mais plutôt d'une plante.

(Diapo). En effet, originaire de l'est du bassin méditerranéen une plante est véhiculée par l'expansion Arabe. Non je ne vais pas vous parler de la mogette (*mojette, mojhette, monjhette*) qui a été implantée aussi par les Arabes qui sont tout simplement les haricots blancs (*lingots*) qui servent à cuisiner le cassoulet ! Il s'agit du **Pastel des teinturiers** ou **guède** ou (*Isatis tinctoria* L.) qui est une plante herbacée bisannuelle, de la famille des *Brassicaceae*, qui pousse maintenant à l'état sauvage en Europe du Sud-Est ainsi qu'en Asie Centrale et en Asie du Sud-Ouest. Nommée *waide* en Picardie,

vouède en Normandie et *wedde* dans le Nord, elle est connue aussi sous les noms vernaculaires d'*Herbe de saint Philippe*, *Varède*, *Herbe du Lauragais*...

(Diapo). Le bleu n'est pas une couleur comme les autres ! C'est une couleur qui a longtemps fasciné l'homme qui s'est longtemps interrogé sur sa nature. S'agit-il d'une couleur concrète et couvrante ou d'une lumière visible et impalpable ? Les Grecs ne parlaient pas de la couleur bleue et définissaient de la même façon le bleu des yeux que le noir d'un vêtement de deuil et ne qualifiaient jamais le bleu du ciel ou de la mer. La fleur bleue comme la pervenche ou le bleuet étaient qualifiées de rouges chez les Romains...

(Diapo). et pour les deux peuples il n'y avait pas de bleu dans l'arc en ciel !

(Diapo). Dans la Rome Antique le bleu est une couleur peu valorisée. Avoir les yeux bleus suscitait la suspicion. En fait le bleu était surtout la couleur des Barbares. Les Celtes aux dires de César avaient l'habitude de se teindre le corps en bleu afin d'effrayer les adversaires, Ovide nous dit que les Germains vieillissant se teignaient les cheveux en bleu pour rendre plus sombres leurs cheveux blancs et Pline nous dit que les Bretons se peignaient le corps en bleu foncé avant de se livrer à des rituels orgiaques. Il y a bien de quoi ne pas s'étonner que les Romains considéraient le bleu comme une couleur dont il faut se méfier ou se détourner, d'où l'expression « **avoir une peur bleue** ! ». Les mots évoquant le bleu sont principalement d'origine **arabe** et non latine ou grecque, par exemple **azur** vient de l'arabe **lâzaward**.

(Diapo). Mais le bleu était prisé chez les Egyptiens. La couleur jouait un rôle primordial dans les rites funéraires et ils en couvraient les momies et les amulettes car c'était, pour eux, la couleur de l'éternité.

(Diapo). Les mérovingiens adoptent le bleu, sûrement l'héritage des Barbares... Mais à l'époque carolingienne le bleu est en recul au profit du blanc et du rouge et, même si à partir du moyen-âge le bleu obtenu à base de lapis-lazuli commence à envahir les enluminures il reste discret dans la vie de tous les jours et l'église chrétienne admet seulement trois couleurs pour l'habillement : le blanc de la pureté, le rouge du sang du Christ et le noir symbole de pénitence et de deuil.

(Diapo). Le bleu est donc réservé aux plus pauvres et aux plus faibles.

(Diapo). Le bleu considéré d'abord comme une simple variété de noir, à partir du XI^{ème} siècle va devenir peu à peu autonome et va entrer dans la signification de la couleur céleste représentée sur le voile de la Vierge obtenu de la pierre azurite et sur les vitraux avec le bleu de cobalt, dans les miniatures et les émaux il devient peu à peu le symbole de la sérénité, de la candeur jusqu'à devenir le bleu roi :

(Diapo). **Au XII^{ème} siècle, la Vierge devient le principal agent de promotion du bleu !**

(Diapo). Les rois de France s'inspirent donc du bleu marial adopté rapidement par les aristocrates, jusqu'à devenir sous les capétiens la couleur royale.

(Diapo). Le roi Philippe Auguste est un des premiers à l'adopter puis son petit-fils,

(Diapo). Louis IX (renonce définitivement à la pourpre royale qui tombe en désuétude après la chute de Byzance et la rareté (*donc la cherté*) des colorants bleus provoquent ainsi un changement d'attrait du pourpre au bleu.

(Diapo). Le bleu devient donc couleur royale au XII^{ème} siècle : le blason royal porte des fleurs de lys d'or sur champ d'azur.

Sa valorisation est telle que l'auteur du *Sone de Nansay*¹ écrit dans ce roman : « **Et le bleu reconforte le cœur car des couleurs il est l'empereur** »

(Diapo). Mais le bleu longtemps réservé aux paysans et artisans est-il le même que celui des rois ?

En effet, sur les draps grossiers les teintures communes prennent mal et se délavent. Les drapiers et les teinturiers vont dès lors réclamer un colorant de valeur. L'indigo est connu en Orient mais subit les aléas du transport par bateau ce qui le rend trop onéreux.

(Diapo) Le pastel est connu en Europe, on le trouve dans tous les pays : l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et bien sûr la France.

(Diapo) D'abord cultivé en Picardie et en Normandie il se plaît mieux en Albigeois et dans le Lauragais. Il aime les sols riches et calcaires et les hivers doux, les pluies printanières et le soleil de l'été permet une croissance généreuse. Le triangle Albi-Carcassonne-Toulouse se dessine

(Diapo) A partir du XIV^{ème} siècle le Lauragais détient un trésor mais la teinture produite est de trop grande valeur pour être utilisée sur les draps de qualité médiocre tissés dans la région. Une route du pastel va être inaugurée par les

¹ - *Sone de Nansay* est un roman d'aventures en vers, écrit entre 1270 et 1280. Il aurait été rédigé à l'instigation d'Adélaïde de Bourgogne.

Béarnais qui vont se charger d'acheminer, sur des charrettes, le pastel vers l'Espagne et l'Angleterre et les Flandres par le port de Bayonne. Ce système atteint vite ses limites et on va voir les grands marchands entrer en action.

(Diapo) En effet, à Toulouse ils arrivent, de l'Aveyron, du pays Basque mais aussi d'Allemagne, d'Italie et surtout de riches Espagnols. Ils vont apporter leurs capitaux mais aussi leurs compétences pour créer un commerce international autour du pastel. Ils sont soutenus par des grands drapiers mais les investisseurs devront attendre 3 longues années avant d'avoir un retour sur investissement. En effet, il faut récolter les feuilles, les préparer, les conserver et les conditionner à l'exportation. Cette opération est lente et délicate.

(Diapo)La culture du pastel ne ressemble à aucune autre. C'est bien sûr un travail de jardinage et de cueillettes. Dans les fermes on lui réserve les meilleures terres. Il faut bien préparer la terre en la fumant de préférence à la colombine de pigeons ou du fumier de gros bétail, mais surtout il faut bien défaire les mottes ce qui la plupart du temps se fait avec des maillets de bois. Comme ce sont souvent des « parsonniers ² » qui n'ont pas de bêtes de trait, la terre est retournée à la main, à la pioche. Lorsque la terre est prête on ensemence. Le pastel pousse rapidement mais le pastel d'hiver est peu rentable. On jette à la volée les graines de la saison précédente en faisant bien attention que le vent ne les emporte pas. De nombreux travailleurs, de tous âges (*hommes, femmes, enfants*) s'activent à compter du mois de mai jusqu'au mois de novembre : une fois la terre préparée, les semailles effectuées il faut sarcler, biner et enfin récolter.

(Diapo)Autour de la St Jean on peut constater que les feuilles, d'habitudes souples et d'un vert-bleu soutenu, commencent à s'amollir et à foncer. Généralement il y a 4 à 5 cueillettes jusqu'en novembre, les premières sont de meilleure qualité. Toujours à genoux, on faut cueillir les feuilles en sélectionnant une à une celles qui ont un beau vert sombre, c'est-à-dire chargées de colorant. On les entasse au bord du champ puis on les lave rapidement car elles sont fragiles, ensuite on les fait sécher sur l'herbe d'un pré en les retournant régulièrement et en surveillant qu'elles ne noircissent pas. Enfin on peut les porter au moulin pastelier. « **Une saine cueillette doit se faire à bonne température, sans rosée** ».

(Diapo) Au moulin les feuilles sont écrasées dans la nauquière³ par une meule roulante en bois. En général les meules sont actionnées par des chevaux, des mules ou même par des hommes.

(Diapo 2) Il faut une énergie faible mais régulière pour obtenir une pulpe homogène. Pendant un mois ou deux la pâte est régulièrement foulée pour entamer son premier processus de fermentation décupler ainsi les propriétés tinctoriales du pastel.

(Diapo) En fait on laisse reposer la masse en petits tas sous des hangars. On découpe et reforme ces tas au bout de 5 à 6 jours puis on attend encore 4 ou 5 jours avant de les « recacher⁴ ». On presse ensuite cette pâte à nouveau. Enfin lorsqu'il n'y a plus de sucs, cette fine bouillie est façonnée à la main par les femmes qui la pétrissent pour en faire des boules de la grosseur d'un poing.

(Diapo 2) Ce sont ces boules qui sont mises à sécher pendant 6 à 8 semaines sur des claies dans des hangars aérés spécialement, ou dans les soleilhous⁵.

(Diapo) Pour les petits paysans qui n'avaient pas de séchoir à pastel, les coques étaient mises dans des paniers en haut d'un mât qu'ils enduisaient de graisse afin de rendre difficile l'accessibilité, certes pour éviter qu'on ne leur vole, mais plutôt pour éviter que les rats ou des insectes ne les détériorent : c'est ainsi qu'est né le mat de cocagne.

(Diapo) Les coques sèches sont réduites de moitié, elles sont devenues si dures qu'elles peuvent être manipulées et transportées sans aucun problème.

Le Fabliau de Coquaigne dit qu'au « **pays de cocagne, plus on dort, plus on gagne** ». Mais en fait il n'y a que le pastel qui dort car, comme pour le bon vin, une lente maturation est bénéfique au pastel. Par contre tout autour de lui on travaille dur.

(Diapo) C'est une organisation particulière qui se met en place pour la commercialisation du pastel. Des collecteurs sillonnent les routes pour réserver sur pied les futures récoltes. Ensuite ils sont chargés de collecter les coques et de les réunir en quantité suffisantes pour les vendre aux marchands toulousains. Pour éviter les malversations les collecteurs sont payés aux bénéfiques qui seront réalisés : il leur faut donc s'assurer de la qualité de leurs achats !

(Diapo) Quelquefois les coques sont vendues telles quelles pour être transportées, souvent par bateau, via Bordeaux les ports des Flandres, d'Espagne, du Portugal, d'Italie ou d'Angleterre, mais la plupart du temps les clients veulent le produit prêt à teinture.

² - travailleurs qui reçoivent en paiement une partie de la récolte

³ - auge circulaire en bois. Souvent la pâte était déposée sur un plan incliné, entaillé de rigoles.

⁴ - moudre à nouveau

⁵ - greniers à ciel ouvert

(Diapo) Pour cela ce sont les « agraneurs » qui interviennent. Leur rôle est essentiel mais leur activité est pestilentielle. Des ateliers sont éparpillés dans la campagne pour transformer les coques en colorant. D'abord il faut « agranar⁶ » et pour cela commencer par briser les coques séchées, d'abord au maillet pour obtenir une poudre grossière. Cette poudre est étendue sur le sol de l'atelier et il faut « banhar⁷ » d'eau croupie ou... souvent d'urine humaine. Ce processus est indispensable pour obtenir une deuxième fermentation. Ensuite il faut « virar⁸ » la bouillie obtenue. Pétrie d'un coin à l'autre de la pièce on la déplace constamment pour s'assurer que la réaction s'accomplisse de façon homogène. Cette opération est nécessaire pour obtenir un pastel aux vertus tinctoriales espérées. Si l'opération échoue c'est tout le travail en amont qui n'est pas rémunéré.

(Diapo) Quelquefois on rajoute du pastel de l'année précédente s'il n'est pas de bonne qualité ou... s'il est trop puissant on rajoute de l'eau pure. Cette opération est délicate et il est très difficile d'obtenir le bon dosage. C'est dans cette atmosphère putride que l'agranat obtenu se dessèche lentement et devient le produit de teinture.

(Diapo) Au début de l'été, la grande foire du pastel se tient à Toulouse. Charrettes, paniers affluent pour livrer des tonnes de coques ou d'agranat. La vente s'effectue sur le modèle boursier. Le prix est fixé suivant la qualité du lot et on achète à la hausse où à la baisse. Lorsque le lot est acheté on le teste et si la qualité est supérieure le prix peut être augmenté ou... au contraire si elle est inférieure le prix est baissé.

(Diapo) Ce sont les teinturiers qui expertisent le produit. Ils utilisent la longueur d'un florin de tissu, initialement gradué de 1 à 12. Plus la teinte sur le tissu est élevée, plus la teinture est bonne. Corruptions et ententes malhonnêtes ne manquent pas et les marchands contestent bien souvent !...

(Diapo) Une fois acheté le pastel est pesé, emballé dans des sacs et étroitement ficelé. Il doit être identifié tout au long du transport jusqu'à la livraison définitive, pour cela les toiles sont marquées par un signe de propriété compréhensible de tous. Au moyen âge peu savent lire ! Ce sont des étoiles, des croix et des figures géométriques qui forment les multiples combinaisons.

(Diapo) Ainsi testé, pesé, ensaché et marqué le pastel est enfin prêt à être expédié et utilisé, il garde ses propriétés une dizaine d'années. Au pied du pont Neuf, sur les quais de la Daurade, il part pour Bordeaux qui accueille les grands navires marchands... ou bien il est transporté à Beaucaire pour être vendu à la Foire.

(Diapo) La teinture au pastel n'est pas non plus une chose facile : colorant végétal il ne peut pas être employé en l'état. Il faut pratiquer plusieurs opérations, toutes complexes, pour réussir une teinture. Il y a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu, d'autant qu'au moyen-âge on ne teint pas les fils mais les pièces de drap entières. Les teinturiers doivent être spécialisés et c'est la raison pour laquelle ils ne pratiquent qu'une couleur. Un teinturier de bleu ne teindra que du bleu, un teinturier du rouge que du rouge.

(Diapo) Voici un exemple de ce que l'on trouve pour la teinture de la laine : **« La cuve à l'urine fermentée est propice à la teinture de la laine. Pour obtenir un milieu alcalin (à pH ~ 10), on peut actuellement utiliser de l'ammoniaque, ou en obtenir comme les anciens, en laissant de l'urine fermenter pendant 2 à 3 semaines dans un récipient placé au soleil. On prend ensuite un grand récipient, dans lequel on place de l'agranat pilé à l'intérieur d'un sachet en mousseline, et on couvre d'urine fermentée. Il faut ensuite veiller à maintenir le mélange à la température de 30 à 40 °C, en remuant régulièrement le liquide sans l'agiter, jusqu'à ce qu'il devienne verdâtre et se couvre d'une pellicule aux reflets irisés. On trempe alors la laine dans le bain pendant une demi-heure, puis on la sort et la sèche pour bien favoriser l'oxygénation. On répétera plusieurs fois l'opération ».**

(Diapo) Comme vous voyez la teinture est complexe aussi les « secrets » liés à l'art de teindre se passaient de Maître à apprenti. Les teinturiers, comme d'autres métiers, étaient réunis en Corporation (*Guilde*). Il fallait à chaque teinturier passer des épreuves pour passer d'apprenti (*non payé*) à compagnon teinturier (*ou valet, qui reçoit un salaire*) et payer une taxe au métier (*Corporation*), être accepté par les autres maîtres de la corporation et réaliser un chef d'œuvre, c'est-à-dire teindre une pièce suivant des règles précises et sous la surveillance des maîtres. Ces épreuves se déroulaient le jour fixé par les jurés (*Maîtres en teinturerie*) qui étaient réunis autour du Chef de la corporation élu par les maîtres.

(Diapo) En général, on peut dire que pour teindre une pièce de tissu au pastel il faut plonger l'agranat dans une eau croupie, laisser tremper le drap dans un mordantage (*sel métallique, cendres végétales, alun ou... urine*) pour préparer la fibre. Le drap est ensuite plongé dans la cuve préparée avec l'agranat. Il faut faire bouillir⁹, (*ou pas !*) l'ensemble et

⁶ - moudre

⁷ - mouiller

⁸ - remuer (Agranar, banhar et virar » sont les trois mots pour obtenir la poudre de colorant.

⁹ - Le terme bouillir peut avoir deux significations. Celle que l'on connaît, porter à ébullition ou fait référence à la seule action de la fermentation qui provoque un échauffement spontané des substances ?

retirer le drap alors qu'à la sortie il est de couleur jaune, puis vert et c'est l'oxygène qui le fera bleuir¹⁰ (déverdissage). Le bleu dépendra du nombre de bains.... C'est ainsi que cela s'est passé pendant des siècles.

(Diapo) Toulouse a été une ville pauvre jusqu'au milieu du XVème siècle et, même pas un siècle de passé que la ville connaît un essor remarquable grâce à la Garonne qui devient une voie de transport commode pour des milliers de balles d'agranat envoyées au port de Bordeaux pour être exportées dans toute l'Europe. Le négoce du pastel a fait la fortune de quelques négociants Toulousain (*On peut retenir entre autres les noms suivants, pour les grands marchands : Francis Robian ; Jean Boisson ; Pierre Fabre et son fils ; Jean Reynes et son fils ; Les frères Pierre et Simon Lancefoc ; Jean de Bernuy ; Jean Cheverry ; Raymond Sérravère ; Pierre Lancefoc ; Pierre d'Assezat*).

(Diapo 5) On a pu admirer l'hôtel particulier de Pierre Assézat qui est un autre pastellier toulousain. Son sens des affaires lui a permis de construire cette demeure princière.

(Diapo5) Jean de Bernuy dont on a essayé de trouver son hôtel particulier lors de notre journée à Toulouse, aujourd'hui renfermant le lycée Pierre de Fermat, était d'origine espagnole.

(Diapo) Sa fortune lui a permis de se porter caution, en 1525 de l'énorme rançon demandée par Charles Quint pour libérer François 1^{er} fait prisonnier à la bataille de Pavie.

(Diapo) Toulouse a gardé une histoire de cet évènement : **« Lors de l'entrée à Toulouse de François I^{er} en 1533, les Capitouls organisèrent de grandes et coûteuses festivités. Pour remettre les clefs de la ville, une jeune fille de quinze ans, nommée Paule de Viguier, fut choisie. Cette jeune et belle fille plut tellement à François I^{er} qu'il la surnomma La Belle Paule¹¹. Le peuple toulousain fut saisi également par la beauté de l'adolescente à un tel point qu'au départ du roi, des troubles apparurent et les Capitouls obligèrent la Belle Paule à apparaître à sa fenêtre deux fois par semaine. À sa mort, elle fut inhumée dans le caveau de l'église des Cordeliers de Toulouse, qui avait la réputation de conserver les corps sans corruption et qui fut longtemps l'objet de visites. Décédée, la Belle Paule ne semble pas avoir suscité le même enthousiasme que de son vivant. En effet, les femmes n'avaient pas le droit de pénétrer dans le caveau (du moins de leur vivant). Comme des dames désiraient vivement voir le corps de la Belle Paule, elles obtinrent que le cadavre soit remonté à l'extérieur, ce qui fut fait, mais à l'instant où le corps vit la lumière du jour, la peau et la chair tombèrent immédiatement en poussière, ne laissant qu'un squelette.**

(4 diapos Capitouls) - (4 diapos hôtels particuliers Albi) - (3 diapos pastel)

(Diapo) La richesse de ce pays de cocagne n'a duré qu'un temps. En 1560, survient un krach terrible sur la vente des coques. La surproduction, l'apparition de l'indigo (*tiré de l'indigotier*) et la spéculation font s'écrouler les prix, entraînant la ruine des collecteurs. Les premiers troubles de la guerre de religion créent aussi un climat d'insécurité à Toulouse, peu propice au commerce. À Londres, la « teinture d'Inde » commence à apparaître. La route du Cap fournira régulièrement de l'indigo (*de l'indigotier*) à partir de 1563. Les pastelliers de l'époque ne pouvaient imaginer que l'indigo détruirait totalement le commerce du pastel qui avait fait la fortune de Toulouse pendant deux générations mais l'apparition de l'indigo sur le marché d'Anvers provoque la faillite complète de la filière.

(Diapo) En 1806, à la suite d'une pénurie de teinture indigo, l'armée française reçoit par décret un uniforme blanc. **« Les industriels français ayant découvert un « ersatz » de l'indigo dans une plante indigène : le pastel des teinturiers, le décret fut abrogé en 1807 »**. En octobre 1810, Napoléon adressa, à Eugène de Beauharnais, Vice-roi d'Italie, ses « **encouragements** » à la production du pastel destiné à remplacer l'indigo, mais cette relance ne durera pas malgré qu'une nouvelle technique s'est mis en place pour extraire le principe colorant dès la récolte.

(Diapo) Le pastel des teinturiers est aussi utilisé en médecine. Pline l'Ancien nous dit que les feuilles écrasées avec de la polenta guérissent les plaies... Boire une tisane de feuilles de pastel est bon pour la rate ... On faisait des cataplasmes pour traiter les œdèmes, les tumeurs, les plaies. La guède arrête le sang, guérit les ulcères, les enflures, le feu sacré soit par les feuilles ou par la racine qui sont toujours employées en médecine traditionnelle chinoise.

(Diapo) La teinture de pastel avait la réputation de faire fuir les insectes et, on parle quelquefois du « bleu charrette ». En fait la peinture servant à peindre les charrettes était fabriquée avec des résidus de teinture du pastel qui contiendrait un composant qui agit comme répulsif des insectes.

(Diapo) Egalement les paysans récupéraient les fonds de cuve de teinture pour peindre leur volet, les étables avec un mélange de chaux et...

¹⁰ - Cette opération s'appelle « diverdissage ».

¹¹ - Son surnom aurait peut-être pour origine le nom *La Belle Poule* attribué à plusieurs navires...

(Diapo) quelquefois teignaient les cornes des bœufs.

(Diapo) Au début du XIX^{ème} siècle, la fin des guerres permet l'importation de l'indigo et du coton. La révolution industrielle concentre la production textile. La chimie améliore le mordantage, facilitant la teinture en bleu. Le bleu foncé rivalise avec l'écru et le cachou pour la fabrication de vêtements de travail. La blouse ou le bourgeron du travailleur devient « **bleu de travail** ».

(Diapo) **Levi Strauss and Co.** crée le pantalon de travail *Blue Jeans* en 1873. Dans les années 1960, le vêtement en **denim** devient le plus porté en Europe.

(Diapo) Le bleu de Prusse est le premier colorant synthétique ; il n'est néanmoins pas très stable. Le bleu de cobalt suit ; il est cher. En 1826, Guimet produit un bleu outremer synthétique, qui rend la teinture et la peinture bleues beaucoup moins chères. Ces inventions rencontrent un marché, dans le goût bourgeois qui recherche des teintes à la fois colorées et discrètes.

(Diapo) De nos jours des projets se pérennisent autour de la culture du pastel. A Lecture depuis 1994 le « Bleu de Lecture » remet en valeur le Pastel cultivant, extrayant du pigment (*indigotine*) à l'usage des Beaux Arts, de la décoration, l'industrie textile et manufacturière, la fabrication et la teinture 100% naturelle, d'une gamme de produits anoblis par le pigment (*peintures, cosmétiques, vêtements, linge de maison...*).

(Diapo) En 2012 des propriétés anti-âge de la protéine de graine de pastel ont été mises à jour par un programme de recherche et un nouveau lieu emblématique consacré au pastel est né à Labège.

(Diapo) Aujourd'hui la pratique de la teinture au pastel est artisanale, mais on ne teint plus comme au moyen âge. Dans une grande marmite de 4 l il faut porter à ébullition 500 g de feuilles de pastel, après ébullition laisser redescendre la température à 50° C et maintenir cette température pendant toute une journée. Lorsque des bulles apparaissent il faut incorporer 6 g de chaux éteinte en maintenant encore 3 heures la solution à 50° C. On arrête enfin le feu , mouiller d'eau le tissu à teindre, lorsque le tissu est bien imbibé d'eau on le plonge dans le bain de pastel. On le laisse mariner dans le bain puis on le sort et on le rince. Lorsque le tissu sort il est jaune, il devient vert ensuite avant de virer progressivement au bleu. Pour obtenir la couleur désirée il faut le plonger autant de fois que l'on désire le tissu dans la cuve. Pour des teintures plus importantes les teinturiers remplacent l'urine par de l'ammoniaque et rajoutent du fructose pour remplacer le mordantage ... Une teinture au pastel ne déteint pas au lavage ! De plus si vous portez des vêtements teints à l'indigo de pastel vous verrez que les insectes vous fuiront... même les moustiques !

(Diapo) Dans notre société la couleur des vêtements n'est plus codifiée, nous pouvons porter n'importe quelle couleur, le bleu est la couleur la plus prisée dans l'habillement. Et lorsqu'on demande quelle est la couleur préférée, la majorité des occidentaux répondent : **Bleu** !

(Diapo) Tout n'est donc pas rose au Pays de Cocagne et il faudra bien vous y faire car le pastel s'invite partout ! D'autant qu'actuellement il est à la mode vestimentaire mais aussi en décoration !

(Diapo) On vient de rebaptiser l'autoroute A 68, (*Toulouse/Albi*) l'autoroute du Pastel.

(Diapo) C'est aussi la couleur de l'esprit, de l'infini et c'est la couleur consensuelle de la paix et de progrès : l'ONU, l'UNICEF, l'Union Européenne... Toutes les grandes organisations choisissent le bleu pour leur drapeau, partout dans le monde. Les soldats de la paix n'ont-ils pas les « Casques Bleus ».

Et... pour terminer, pour s'amuser, nous pourrions même parler bleu !

(Diapo) **Avoir une peur bleue** ! comme on en a déjà parlé, cette expression est relatée dans la guerre des Gaules car les romains étaient effrayés par les guerriers Celtes qui s'enduisaient le corps de bleu. Dans la même idée, lorsque nous parlons d'idées noires, les saxons parlent de démons bleus... Blue devils et c'est la contraction de cette expression qu'est né le Blues.

(Diapo) **Etre fleur bleue**. L'expression viendrait d'un poète allemand, Henri d'Ofterdingen, qui, dans un roman inachevé de la fin du XVIII^{ème} siècle décrit « la petite fleur bleue, par de sentimentalité, de poésie qui est souvent cachée, au fond de l'âme humaine ». L'expression qualifie une personne sentimentale et... peut-être aussi naïve.

(Diapo) **Un cordon bleu.** De fins gourmets, chevaliers du St-Esprit, se réunissent autour de bon déjeuners excellents qui ont été associés au cordon bleu qui les décorait. D'un vrai dîner de cordon bleu, l'expression a été assimilée aux cordons du tablier de la cuisinière.

(Diapo) **Un bleu...** Bleusaille. Comme pour le bleu de travail pour les travailleurs, les jeunes paysans qui se présentaient aux portes des casernes étaient vêtus de leur traditionnelle blouse de toile épaisse teinte en bleu.

(Diapo) **Passer au bleu.** Escamoter, faire disparaître. Les blanchisseuses utilisaient du bleu de méthylène pour faire disparaître les tâches jaunes.

(Diapo) **Bas-bleu.** Une femme « Bas-bleu » est une femme pédante et faussement intellectuelle. En Angleterre, au XVIIIème siècle un auteur mondain fait fureur dans les salons de Londres en arborant des bas bleus venant de Paris dont il lance la mode. Un cercle littéraire portant des bas-bleus et même baptisé « bas-bleu club » a donné cette expression.

(Diapo) **Le sang bleu** est le signe de la noblesse, c'est être d'origine noble. L'expression « avoir le sang bleu » proviendrait en fait de l'Espagne médiévale, où les rois, passant tout leur temps assis sur leur trône, avaient une mauvaise circulation sanguine, d'où la couleur bleue de leur sang. Une autre explication (*toujours en Espagne*) : la noblesse espagnole se targuait de ne compter aucun ascendant maure ou juif, à peau « mate » ; résultat : une peau bien claire laissant apparaître les veines bleutées : "el sangre azul".

(Diapo) **Colère bleue** : violente colère. Ce n'est pas joli et ce n'est pas bon pour le rythme cardiaque ; il faut apprendre à se calmer. Pire la colère noire ; on peut être rouge de colère aussi et vert de rage ! Que de couleurs pour une mauvaise émotion.

(Diapo) Et peut-être lors d'un match de rugby....Etes-vous pour les bleus ou... pour les rouge et noir la couleur de Toulouse ?

Alors vous voyez bien que... Tout n'est pas rose au pays de cocagne !